Remarquez que le schème (*pattern*) [= la forme d'une chose se passant effectivement dans le monde] nécessite une durée (*duration*), qui implique un certain laps de temps, et pas simplement un moment instantané. Un tel moment est plus abstrait, en ce qu'il dénote une relation de contiguïté entre des événements concrets. Dès lors une durée est spatialisée ; et par « spatialisée », je veux dire que la durée est le champ (*field*) où se déploie le schème réalisé formant le caractère de l'événement. Une durée, comme champ du schème réalisé dans l'actualisation d'un des événements qu'elle contient, est une époque (*epoch*), c'est-à-dire un arrêt (*arrest*). La persévérance (*endurance*) est la répétition du schème dans des événements successifs. Dès lors la persévérance requiert une succession de durées, manifestant chacune le schème. Selon cette approche le « temps » a été séparé de « l'extension » et de la « divisibilité » qui découle du caractère d'extension spatio-temporelle. En sorte que nous ne devons pas en venir à considérer le temps comme une autre forme de l'extension. Le temps est la pure succession de durées éphémères. Mais les entités qui se succèdent, selon cette approche, sont des durées. La durée est ce qui est requis pour la réalisation d'un schème dans un événement donné. Dès lors la divisibilité et l'extension sont internes à une durée donnée. La durée éphémère n'est pas réalisée *via* ses parties divisibles *successives*, mais est donnée *avec* ses parties.

Ainsi, on apporte une réponse à l'objection que peut faire Zénon à la possibilité de faire tenir ensemble deux leçons de la *Critique de la raison pure* de Kant, en abandonnant la première. Je pense à deux passages de la section « Sur les axiomes de l'intuition » ; le premier dans la sous-section sur la *Grandeur extensive*, et le second celle sur la *Grandeur intensive*, où certaines considérations sur la quantité en général, tant extensive qu'intensive, sont résumées. Le premier passage dit ceci :

J'appelle grandeur extensive celle où la représentation du tout est rendue possible par la représentation des parties qui donc, *nécessairement, la précède*¹. Je ne peux me représenter une ligne, si petite qu'elle soit, sans la tirer par la pensée, c'est-à-dire sans en produire, à partir d'un point, toutes les parties successivement et sans commencer ainsi par tracer cette intuition. De même en est-il pour tout temps, jusqu'au plus petit. La pensée que j'en ai contient uniquement la progression successive d'un instant à l'autre, où par toutes les parties du temps et leur addition se trouve produite finalement une certaine grandeur de temps déterminée².

Le second passage dit ceci :

La propriété des grandeurs qui fait qu'aucune partie, en elles, n'est la plus petite possible (qu'aucune partie n'est indivisible) s'appelle leur *continuité*. L'espace et le temps sont des *quanta continua* parce que nulle partie n'en peut être donnée sans se trouver comprise entre des limites (points ou instants), *nulle partie qui ne soit elle-même à son tour un espace ou un temps. L'espace n'est donc fait que d'espaces et le temps de temps. Points et instants ne sont que des limites*, c'est-à-dire de simples places servant à la délimitation de l'espace et du temps ; mais de telles places *présupposent toujours* ces intuitions qu'elles doivent délimiter ou déterminer, et ni l'espace ni le temps ne peuvent être composés de simples places qui soient comme des parties constitutives pouvant être données avant même l'espace et avant même le temps³.

Je suis pleinement d'accord avec le second passage si par « temps et espace » on désigne le continuum extensif ; mais ce passage est inconsistant avec le précédent. Car Zénon objecterait qu'un cercle vicieux est alors à l'œuvre. Chaque partie du temps implique une partie du temps plus petite qu'elle-même, et ainsi de suite. Cette série temporelle vaut en sens inverse, jusqu'à parvenir à néant, puisque le moment initial [d'un temps] est sans durée et marque seulement sa relation de contiguïté avec la durée précédente. Dès lors le temps est impossible, si les deux passages sont admis ensemble. J'accepte le second, et rejette le premier. La réalisation est le devenir du temps dans le champ de l'extension [où les événements peuvent réaliser leur caractère]. Mais [leur schème] nécessite une durée ; et la durée doit être manifestée comme un tout éphémère, par la réalisation du schème. Dès lors le temps est la succession d'éléments eux-mêmes divisibles et contigus. Une durée, en devenant temporelle, subit par là une réalisation relativement à un objet persistant. La temporalisation est une réalisation. La temporalisation n'est pas un nouveau processus continu. C'est une succession atomique. Le temps dès lors est atomique (c'est-à-dire, éphémère), alors même que ce qui se temporalise est divisible. Cette doctrine suit de la doctrine des événements et de la nature des objets persistants.

Alfred North Whitehead, *La science et le monde moderne*, 1926, trad. Pierrot Seban.

¹ N.D.T : C'est Whitehead qui met en italiques, ici et dans la citation suivante.

² N.D.T : A162-3/B203. Traduction Renault modifiée par moi.

³ N.D.T : A169-7/B211. Traduction Renault modifiée.